

Avant de devoir se donner à lui-même le plus cruel des démentis, Charles Schaefer eut encore l'occasion de faire preuve — en d'autres lieux — d'appréciables qualités d'organisateur.

LÉOPOLD II de Belgique, qui venait de remporter un succès inouï à la Conférence de Berlin (février 1885), éprouva des difficultés lorsqu'il s'agit de recruter sa nouvelle armée coloniale destinée en premier lieu à combattre la résistance des négriers arabes. Il demanda conseil à sa cousine Victoria, et c'est ainsi que de fil en aiguille on tomba sur le colonel Schaefer qui, en 1886, reçut de son gouvernement l'autorisation de composer une troupe de Soudanais et de Somalis. Léopold en fut tellement satisfait qu'il fit remettre à Schaefer la cravate de commandeur de l'Ordre de Léopold de Belgique.

Ces « sympathies » anglaises pour l'Etat noir de Léopold II<sup>1)</sup> avaient coulé de la même source que celles manifestées quelques années plus tard pour les naissantes colonies allemandes. Loin de voir en la nouvelle puissance coloniale un concurrent sérieux, bien au contraire les Anglais saluaient en l'Allemagne une alliée qui leur aiderait à former un contrepoids à l'immense Afrique française... surtout après qu'une entente avec BISMARCK (1886) eut limité la voracité de la Deutsch-Ostafrikanische Gesellschaft.

Et lorsqu'en 1888 les Allemands eurent, à leur tour, des ennuis en Afrique orientale, les Anglais furent disposés à leur aider.

À la suite des révoltes qui avaient éclaté dans l'Est africain allemand et qui faillirent compromettre tout ce que les négociations du D<sup>r</sup> Carl PETERS lui avaient rapporté depuis 1884, GUILLAUME II s'adressa à sa grand-mère, la reine d'Angleterre, pour qu'elle lui aidât à recruter une armée coloniale en Egypte.<sup>2)</sup>

Quant au gouvernement de S.M. britannique, il ne demanda pas mieux que de ménager la sympathie de celui qu'il nommera bientôt « Admiral of the fleet, » et qui lui cédera en 1890 en échange d'Héligoland cette même île de Zanzibar qui avait servi de tremplin aux colonisateurs de l'Est africain allemand.

Aussi ne vit-on aucun inconvénient qu'un officier quasi anglais, en l'espèce le colonel Schaefer en tant que chef de la gendarmerie égyptienne, fût chargé de créer la troupe en question.

Schaefer se plut d'autant mieux dans sa nouvelle charge qu'il s'agissait de combattre, à l'aide de la jeune troupe, les plus ignominieux marchands d'esclaves de toute l'Afrique orientale.<sup>3)</sup>

<sup>1)</sup> La constitution de la troupe coloniale belge dut, vers la fin du siècle dernier, donner à réfléchir rétrospectivement aux Anglais lorsqu'ils apprirent que le Roi des Belges s'était entendu avec FÉLIX FAURE au sujet de la progression franco-belge vers le Soudan. On se rappelle que les troupes de KIRCHENER, vainqueurs du Mahdi, arrêtaient en 1898 le colonel MARCHAND à Fachoda et les Belges dans leur marche vers les mines de Hoffra-el-Nabas.

<sup>2)</sup> Nous nous trouvons à cette période que BISMARCK caractérisait par « évolution de S. M. vers l'Angleterre » et qui fit généreusement oublier au vaniteux souverain qu'en 1885 il avait écrit au tsar : « Espérons que le Mahdi noyera tous ces Anglais dans le Nil. »

<sup>3)</sup> P. MULLENDORFF nous a raconté à ce sujet des détails atroces (cf. également son Ost-Afrika im Aufstieg, Bædeker 1910.)